Nantes. Le 23 mars 1943, l’usine des Batignolles bombardée par les alliés

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l’usine qui construisait des locos et des armes était un enjeu stratégique. Le raid aérien des alliés anglais, le 23 mars 1943, l’a en partie détruite, faisant de nombreuses victimes parmi les ouvriers.



L’usine des Batignolles en partie détruite lors du bombardement des Alliés anglais le 23 mars 1943. | COLLECTION SYLVAIN DE FLEURIEU

Ouest-France Roberte JOURDON ;

Publié le 23/03/2023 à 09h00

L’usine des Batignolles fabriquait des locomotives et des armes. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle était un enjeu stratégique pour les occupants allemands qui l’ont réquisitionnée, comme pour les alliés et la résistance. Les raids aériens alliés anglais du 23 mars 1943 l’ont en partie détruite, faisant de nombreuses victimes parmi les 2 500 ouvriers.

« En béton armé, elle avait été conçue pour la construction des locomotives. Dans les années 1920, les ouvriers construisaient des *Pacific,* des tours Esnault, des armes, des

obus pour les cuirassés, des tubes lance-torpilles. L'atelier G, surnommé la cathédrale, était impressionnant avec cinquante ponts roulants de toutes tailles, il y avait des rails partout », raconte Christophe Patillon (1), auteur du livre référence, *Mémoires d'usine, mémoires des cités,* où i l a recueilli des témoignages d'hommes et de femmes qui ont travaillé ou ont vécu dans les cités ouvrières.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'aspect stratégique de l'usine est évident. « **Elle avait une extrême importance pour les occupants allemands qui l'ont réquisitionnée. Les locos et les armes partaient en Allemagne. L'usine des Batignolles, comme le port et les chantiers navals, avaient été visés plusieurs fois par des raids aériens alliés, notamment le 7 mai 1942, où des bombes ont raté leurs cibles et atterri en centre-ville ou au Petit-Port,** indique l'auteur Sylvain de Fleurieu (2). **Le 23 mars 1943, l'attaque est encore plus terrible et cible l'usine des Batignolles. Le raid aérien a lieu dans l'après-midi et trente bombes touchent leur but. L'usine est en grande partie détruite, faisant 34 victimes et 42 blessés parmi les ouvriers. »**

Témoignages d'ouvriers

« Quand les bombes sont tombées, la plupart des gars étaient encore dans l'usine. En trois minutes, ça a été liquidé… Un éclat est tombé sur les fils électriques, et ceux-ci sont tombés sur les rails. Alors, pour les gars qui, en se sauvant, marchaient dessus, c'était l'électrocution… Une bombe de 250 kg, qui n'avait pas explosé, a été retrouvée. On s'y attendait à ces bombardements. Dans les cités ouvrières, il y avait des abris de fortune dans les jardins : une tranchée avec des rondins de bois et de la terre dessus. Mais à l'usine, ce n'est qu'après ce bombardement qu'ils ont fait ouvrir des ports pour permettre une évacuation plus rapide. On a évité le pire, parce qu'un aviateur anglais a vu que ça grouillait dans les allées de l'usine, il a balancé ses bombes sur la Pilotière, relate Christophe Patillon dans son ouvrage. **L'usine s'est remise à fonctionner très vite. Mais en septembre, lorsque Nantes a été bombardée à son tour, les cités ouvrières ont commencé à se vider, les gamins ont été envoyés à la campagne. »**

« Un des principaux centres de résistance »

Louis Le Bail (3), décédé en 2020, autre fin connaisseur de l'histoire des Batignolles, avait exposé dans ses livres comment **« les cités ouvrières ont été un des principaux centres de résistance à Nantes. Les femmes y participent largement, elles cachent des résistants, distribuent des tracts et collent des affiches, font des réunions. Renée Losq participe à la libération audacieuse de Raymond Hervé, un responsable de la Résistance nantaise, en plein palais de justice. Elle est déportée à Ravensbrück, puis à Mathausen. Paule Vaillant fait partie du groupe local du Front national. Marcelle Baron, Renée Jacquet, Élizabeth Le Guyader militent dans le mouvement des femmes communistes de Loire-Inférieure. Quant aux hommes, certains ont leur nom inscrit sur la liste des fusillés du**

stand de tir du Bèle pour avoir saboté le grand pont roulant de l'usine et pour avoir exécuté le chef du personnel de l'usine, accusé de favoriser l'envoi des Batignollais en Allemagne : Louis Le Paih, Jean Losq, époux de Renée, Auguste Chauvin, Gaston Turpin, René Rivet, Raymond Hervé… fusillés ou morts des suites de la déportation ».

Pour entretenir la mémoire

L'association Batignolles-Retrouvailles se bat « **pour entretenir la mémoire de ce fleuron du patrimoine industriel nantais ».** Jean-Claude Baron et Louis Le Bail comptaient parmi ses membres. Grâce à elle, un monument aux morts, peu connu, rend hommage aux ouvriers tombés au champ d'honneur, fusillés ou déportés, ainsi qu'aux victimes des bombardements anglais du 23 mars 1943. Il a été construit sur un emplacement situé dans l'usine d'emballages AltéAd.

(1) *Batignolles, Mémoires d'usine, mémoires des cités,* par Christophe Patillon, avec une préface de Joëlle Deniot (Éditions CDMOT).

(2) *1939-1945, la guerre à Nantes en couleurs*, par Sylvain de Fleurieu (Éditions D'Orbestier).
(3) *Saint-Jo et les Batignolles, histoires d'un quartier nantais et Batignolles, il y a cent ans, les cités en bois* par Louis Le Bail, (Éditions du Centre d'Histoire du Travail).

